

Les sanctuaires qui comptent

On ne reverra donc pas l'Égypte et la Turquie unies dans une même cause, comme dans la première guerre d'Irak en 1991. John Kerry a tenté, en vain, de convaincre l'Égypte de s'engager dans la guerre contre Da'ech, comme elle l'avait fait contre Saddam, il y a 23 ans. En fin de compte, le Secrétaire d'État américain a trouvé un compromis : au lieu des soldats, ce sont les imams égyptiens qui seront mobilisés contre le califat amovible et extensible de Mossoul. Comme tout flatteur s'appretant à rouler celui qui l'écoute dans la farine, John Kerry a vanté les mérites et l'influence supposée de l'université Al-Azhar, qui n'est plus que l'ombre de son ombre. Il a même suggéré que les prochains sermons du vendredi soient axés sur la lutte contre l'État islamique, se rappelant sans doute que dans cette même ville du Caire, Obama avait apporté, en 2009, sa caution à l'Islam des apparences. Depuis, Al-Azhar oppose le mutisme à l'islamisme, et ne « légifère » plus que sur le superflu au détriment de l'essentiel. Au point que même un serial-opportuniste, comme l'animateur de télévision Amr Adib, a pu affirmer que Da'ech était de « fabrication égyptienne ». Une reconnaissance de paternité que peuvent revendiquer, d'ailleurs, toutes les entités arabes et/ou musulmanes, y compris le Liban et le Kurdistan. Le fer de lance de la guéguerre médiatique menée contre l'Algérie, après la « bataille d'Oum-Dorman », s'est enfin attaqué au vrai problème en dénonçant l'apathie de l'institution religieuse, face à la montée des périls.

Au demeurant, les nouveaux dirigeants de l'Égypte, confrontés au terrorisme armé et médiatique, orchestré à partir du Qatar, ne semblent pas disposés à se coaliser avec l'émirat. Doha a certes fait un petit geste en demandant à sept dirigeants (sur combien?) du mouvement des Frères musulmans, dont le prédicateur anti-algérien Ouejdi

Ghenim, de quitter le territoire, mais sans convaincre. Les médias égyptiens se sont montrés sceptiques, au demeurant, sur ce qui peut être interprété comme un revirement du Qatar, après une mobilisation sans précédent contre Le Caire. La méfiance est d'autant plus légitime qu'elle est alimentée par les « expulsés » eux-mêmes qui se sont confondus en remerciements à l'égard du futur ex-pays hôte. L'un des dirigeants Frères musulmans a même trouvé des justificatifs à décharge, affirmant que ce n'était pas le moment de créer des problèmes supplémentaires au Qatar. Quant à ceux qui s'attendaient à un changement d'orientation dans la ligne éditoriale de la chaîne Al-Jazeera, ils en seront pour leurs frais, si on en juge aux réactions des journalistes de la station. L'un des présentateurs attitrés d'Al-Jazeera, tout en déclarant respecter la décision du Qatar, y est même allé de son envolée lyrique, comparant l'organisation terroriste égyptienne à « une forteresse que n'ébranlent ni les tremblements de terre ni les explosions des volcans ». Une façon de reconnaître que la colère des millions d'Égyptiens qui a eu raison des Frères musulmans est plus forte que les séismes et les éruptions volcaniques.

De son côté, la Turquie, non contente de dénoncer l'éviction du président égyptien Mohamed Morsi par l'armée, elle soutient ouvertement les Frères musulmans et leurs actions armées, en abritant notamment la chaîne Al-Charq, filiale d'Al-Jazeera, et porte-parole officiel des anciens maîtres de l'Égypte. Quant au refus de prendre part à la guerre contre l'État islamique, la doctrine officielle d'Ankara est que la Turquie craint de mettre en danger la vie d'une cinquantaine de ses ressortissants, qui seraient détenus par les milices du califat. Or, il apparaît que le gouvernement Erdogan, qui rêve tout haut de rétablir les « splendeurs » ottomanes, a plus de scrupules que le Qatar à se retourner contre ses protégés. Le journaliste syrien Nizar Mayouf qui a passé près de 10 ans dans les geôles du régime de Damas affirme même que la Turquie est le principal soutien de Da'ech. Pour étayer sa certitude de la collusion entre Ankara et Mossoul, il relève que peu de jours avant l'offensive sur Mossoul, les services turcs ont fait parvenir à Da'ech quelque 1500 véhicules, qui ont transité par la Syrie. En outre, la revue officielle du califat, éditée après la prise de Mossoul, porte le nom de Dabiq, or ce choix n'est pas le fruit du hasard, mais une volonté délibérée de faire plaisir à Erdogan. En effet, c'est dans la plaine de Dabiq, au nord d'Alep, qu'eut lieu, le 24 août 1516, la bataille entre les armées ottomanes de Sélim 1er et les Mamelouks, une bataille qui acheva la déconfiture des seconds.

La victoire de Merdj-Dabiq marque historiquement le début de la domination ottomane sur la Syrie, puis sur le monde arabe. « Alors qu'il existe tant de noms en Islam, à prendre en référence, le choix de Dabiq n'est donc pas fortuit, ni innocent », observe Nizar Mayouf. De plus, ajoute-t-il, l'État islamique n'a montré aucune considération pour les lieux et sites religieux qu'il a profanés sans distinction, qu'ils soient musulmans, ou chrétiens. C'est ainsi qu'il a investi la cathédrale chaldéenne, et l'a transformée en siège social, après en avoir extirpé tous les signes religieux et détruit l'autel. Les miliciens islamistes ont aussi entrepris la destruction de la plupart des mausolées musulmans d'Irak et de Syrie, mais ils ne se sont jamais attaqués au tombeau de Suleïman Shah (grand-père d'Othmane 1er fondateur de l'empire attaché à son nom et que le gouvernement actuel d'Ankara projette de réactiver un jour, pas si lointain que ça). Erdogan a menacé, à plusieurs reprises, d'intervenir militairement en Syrie, au cas où le mausolée turc serait menacé. Il semble bien qu'il



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

ait reçu des assurances à ce sujet, puisque le sujet n'est plus revenu sur la table des discussions.

Quant aux autres sanctuaires, et lieux saints, qui n'ont personne pour les défendre et que la providence divine a oubliés, semble-t-il, tant pis pour eux ! Ils sont appelés à ne bénéficier que d'une seule sollicitude, celle des archéologues et des historiens. Ces derniers classeront sans doute, parmi les responsables de ces destructions, et de ces atteintes au patrimoine de l'humanité, un certain Obama, héritier hésitant de la dynastie des tergiversants.

A. H.

<http://ahmedhalli.blogspot.com/>

Et de sept !

Il y a un âge où les petits-enfants se succèdent à un rythme rapide, trop rapide, quand on joue le rôle des grands-parents. Alors, bienvenue à Eïssa, Ibrahim HALLI, mon septième petit-fils. Et, surtout, félicitations à Isis et Arezki, les heureux parents.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Et une tournée, une de marc de café ! C'est moi qui arrose !

Retard dans les chantiers. Que va-t-il se passer maintenant que le ministre des Travaux publics s'en est pris à l'ETRHB Haddad ? Oh ! comme ça, à vue de nez, je dirais un...

... mini-remaniement ministériel !

J'adore ces moments que j'appelle affectueusement « pause tasse de café ». Une tasse de café, bien sûr. Du marc de... café, re-bien sûr. Et hop ! Essayons tous en chœur de lire dedans. Tartag nommé conseiller à El Mouradia, est-ce le retour en grâce du DRS aux yeux fatigués de Abdekka ? Tartag avait-il été écarté il y a un an sur demande de Mediène ? Ou au contraire, est-il un proche ? Si Tartag est un proche de Toufik, comment évaluer leur proximité ? Proches comment ? Juste proches ? Proches moyennement ? Très proches ? Carrément collés ? Attention, les moments de lecture dans le marc de café ne sont pas à mépriser. D'ailleurs, nous les mépriserions que nous n'aurions rien d'autre à nous mettre sous notre dent cariée. Et le problème, tout le problème me semble-t-il, est là ! En l'absence d'une société organisée, d'un système identifié dans ses composantes politiques, administratives et de sécurité, dans ce « container de l'urgence » qu'est devenue l'Algérie, tu ne sais plus qui est qui ! Prenons un exemple tout

simple, pour faire court : en France, pays « ami », très ami et immobilièrement proche, les gens, la presse et les acteurs de la vie quotidienne peuvent lire l'actu au travers des grilles d'appartenance. Ainsi, dans la majorité qui gouverne, n'importe quel journaliste – sauf Valérie, bien sûr – pourra te dire « lui, c'est un hollandais », « elle, c'est une fabusienne » ou encore « ce courant-là travaille à mettre encore plus Flamby en difficulté ». Exercice impossible à pratiquer ici, chez nous ! L'identification est un tabou. Elle viendra peut-être dans quelques siècles, comme est venu un jour l'identifiant téléphonique, mais aujourd'hui, nada ! Résultat marrant, oui, marrant, parce que je l'avoue, j'en ai ri aux larmes. Dans la même journée, celle d'hier, tu pouvais lire, dans deux grosses Unes au moins, à peu près ceci : « Tartag, un proche de Toufik nommé à la Présidence » et « Tartag et Toufik, des relations difficiles ! ». Débrouille-toi avec ce package de tout et son contraire. De toutes les façons, je vais refaire du café, et nous pourrons si tu le veux, si tu as du temps à tuer, si tu t'emmerdes un max, nous envoyer une nouvelle tournée de marc de kawa ! En attendant, je te propose un truc plus sûr : fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.